

## LA CARENCE DU RENSEIGNEMENT AU COMBAT DE ROSSIGNOL (août 1914)

(EXTRAIT DU BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE)

Il a été admis, depuis la plus haute antiquité (cf. Sun Tsé), que le renseignement tenait une place capitale dans le déroulement des opérations et dans l'issue heureuse ou malheureuse de celles-ci. Le général P. Renault 60<sup>e</sup> promotion (1938-1939) illustre de façon magistrale, en étudiant le comportement des forces françaises au combat de Rossignol (août 1914), les conséquences funestes de l'absence ou du mauvais emploi du renseignement.

Le 22 août 1914, la 3<sup>e</sup> D.I.C. du Corps d'Armée Colonial, marchant vers le nord, était fixée puis attaquée de front et sur son flanc gauche par la 12<sup>e</sup> Division d'infanterie allemande (12<sup>e</sup> I.D.) pendant que son flanc droit était enveloppé par une brigade de la 11<sup>e</sup> I.D.

Le soir, les débris de la 3<sup>e</sup> D.I.C., coupés du Corps Colonial en retraite, étaient anéantis dans le village de Rossignol en flammes.

Parmi les causes multiples de cet échec, nous nous proposons d'étudier plus particulièrement le défaut de liaison de renseignement entre l'état-major du Corps Colonial et :

- la IV<sup>e</sup> Armée, à l'échelon supérieur,
- le 2<sup>e</sup> C.A., son voisin de droite,
- ses propres troupes ; défaut de liaison qui s'est traduit par le manque à peu près complet de renseignements à tous les échelons.

Nous verrons donc successivement :

- les renseignements « descendants », venant de la IV<sup>e</sup> Armée,
- les renseignements « latéraux », avec la 2<sup>e</sup> C.A.,
- les renseignements « ascendants », venant de ses unités.

Nous débuterons par un exposé sommaire des événements du 22 août à la 3<sup>e</sup> D.I.C. Nous renvoyons pour un exposé détaillé à l'ouvrage « Rossignol — Saint-Vincent » du colonel Grasset (1), exposé très complet mais qui comporte des erreurs de détail.

### 1. — RECIT SOMMAIRE DES ÉVÉNEMENTS

Le 18 août le corps provisoire de cavalerie (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> D.C.) refoule sur Arlon la 3<sup>e</sup> D.C. allemande (3<sup>e</sup> K.D.).

Le 20, le corps provisoire, marchant sur Neufchâteau se heurte à deux divisions d'infanterie allemandes. Il est refoué au combat de Longlier (2 km nord-est de Neufchâteau) mais cet engagement permet de déceler la présence du XVIII<sup>e</sup> Armée Korps allemand.

Le 21, le corps provisoire signale la présence de l'infanterie ennemie dans la région de Neufchâteau, puis en exécution des ordres de la IV<sup>e</sup> Armée, il dégage le front de cette armée et se porte à son aile gauche.

Il se produit ainsi un vide entre le départ de la cavalerie d'armée et l'arrivée de la cavalerie de corps. La 3<sup>e</sup> K.D. allemande vient alors, de l'est vers l'ouest par la clairière Arlon-Bellefontaine, former devant IV<sup>e</sup> Armée française un voile que le 19<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique du C.A.C. (comme la cavalerie du 2<sup>e</sup> C.A. à sa droite) ne réussira pas à percer.

Le 20 août au soir, le C.A.C. se trouve au nord de Montmédy. La IV<sup>e</sup> Armée doit avancer le 21 pour attaquer de franc les colonnes allemandes « marchant de l'est vers l'ouest ». Après avoir reçu du C.A.C. cinq ordres de stationnement successifs pour le 21, la 3<sup>e</sup> D.I.C. a fait mouvement de jour, survolée à plusieurs reprises par des avions allemands. Au soir, après avoir obliqué vers le nord-ouest pour dégager la zone du 2<sup>e</sup> C.A. qui doit s'engager à sa droite, elle a atteint la région sud de la forêt de Merlanvaux, vers Gérouville, Limes, Breux ; elle est couverte par une avant-garde (1<sup>er</sup> R.I.C. et un groupe du 2<sup>e</sup> R.A.C.) à Saint-Vincent dans la clairière Arlon-Bellefontaine.

Pour le 22, les ordres de l'armée transmis par le C.A.C. au général Raffenel, commandant la 3<sup>e</sup> D.I.C., sont offensifs : le 12<sup>e</sup> C.A. doit marcher sur Recogne et Libramont, le C.A.C. sur Neufchâteau et, à sa droite, le 2<sup>e</sup> C.A. sur Léglise. « L'ennemi sera attaqué partout où il sera rencontré », souligne l'ordre.

Le 22 août, la 3<sup>e</sup> D.I.C., marchant vers le nord, doit

(1) Berger-Levrault, 1932.

donc passer de la clairière de Bellefontaine à celle de Neufchâteau. Son infanterie, précédée de cavaliers des deux escadrons divisionnaires de dragons, s'engage à 7 h dans la forêt de Chiny après avoir chassé quelques uhlans du village de Rossignol.

A gauche, la 5<sup>e</sup> Brigade Coloniale (général Goulet) marche de Jamoigne vers Neufchâteau par Suxy ; à droite, la 4<sup>e</sup> D.I. (général Rabier), du 2<sup>e</sup> C.A., marche, par Bellefontaine et Tintigny, en direction de Légglise. La 2<sup>e</sup> D.I.C. est en réserve d'armée.

En face, le VI<sup>e</sup> A.K., corps de gauche de la IV<sup>e</sup> Armée allemande, marche vers le sud pour rétablir la liaison entre cette armée et la V<sup>e</sup> Armée du Kronprinz de Prusse. Ce mouvement s'effectue à la demande du V<sup>e</sup> A.K., corps de droite de la V<sup>e</sup> Armée, qui a constaté un vide sur sa droite.

Les divisions du VI<sup>e</sup> A.K. avancent donc de la région est de Neufchâteau, la 12<sup>e</sup> I.D. par les Fossés sur Rossignol face à la 3<sup>e</sup> D.I.C., la 11<sup>e</sup> I.D. par Marbehan sur Tintigny, face à la 4<sup>e</sup> D.I. du 2<sup>e</sup> C.A.

Le contact s'effectue vers 7 h 15 entre les avant-gardes de la 3<sup>e</sup> D.I.C. et la 12<sup>e</sup> I.D. dans la forêt de Chiny à peu de distance de la lisière sud.

Les éléments de la 1<sup>re</sup> Brigade Coloniale (général Montignault), s'engagent successivement et de front. Les clairons sonnent la charge et les marsouins se lancent à la baïonnette.

La 12<sup>e</sup> I.D. résiste par le feu aux attaques de front et envoie un détachement (I.R. 63 et 11/R.A., sous le commandement du colonel von Zollern) vers Termes, occupé à 10 h 30, pour déborder la gauche de la 3<sup>e</sup> D.I.C.

Le 2<sup>e</sup> C.A., en retard, n'a pas dépassé Bellefontaine. La 11<sup>e</sup> I.D. trouve donc le passage libre à Tintigny à 9 h, masque Bellefontaine par une brigade et, vers 12 h, attaque le flanc droit de la 3<sup>e</sup> D.I.C.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> R.I.C., d'abord bloqués dans la forêt, sont ensuite refoulés sur Rossignol. Le 2<sup>e</sup> R.A.C. arrêté sur la route entre Breuvanne et Rossignol, se met tant bien que mal en batterie. Au 3<sup>e</sup> R.I.C., de la 3<sup>e</sup> Brigade (général Rondony), le III<sup>e</sup> Bataillon passe au nord de la Semois où se trouve le commandant de la brigade ; les deux autres bataillons, déployés à l'ouest de Breuvanne, au sud de la Semois, engagent, vers 11 h 30, une lutte par le feu avec le détachement Zollern qui tient Termes et les hauteurs à l'est. Sur la droite de la division, le 7<sup>e</sup> R.I.C. et l'artillerie de corps (3<sup>e</sup> R.A.C.) s'opposent à la poussée de la 22<sup>e</sup> Brigade de la 11<sup>e</sup> I.D.

L'après-midi, l'attaque de Bulles vers Termes d'un régiment de la 2<sup>e</sup> D.I.C., remise par l'armée à la disposition du C.A.C., refoule vers 16 h 30 le détachement Zollern à l'est de la localité mais nos troupes se replient, sur ordre, à 18 h.

A l'est, le 7<sup>e</sup> R.I.C. et l'artillerie de corps sont obligés de se replier et d'évacuer Saint-Vincent.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> R.I.C., le 2<sup>e</sup> R.A.C., le III/3<sup>e</sup> R.I.C., deux escadrons de chasseurs d'Afrique et les deux escadrons divisionnaires de dragons, isolés au nord de la Semois, sont alors cernés dans Rossignol. Vers 17 h, les Allemands pénètrent dans la lisière nord du village, puis l'évacuent pour éviter le violent bombardement de leur artillerie. Rossignol en flammes est à nouveau attaqué à partir de 17 h 30 par l'infanterie allemande et à 19 h le village est pris. L'artillerie tire ses derniers obus depuis la route de Breuvanne puis se défend au mousqueton.

A 19 h 30 tout est fini. Seuls quelques groupes isolés ont pu échapper à l'encerclement de la 3<sup>e</sup> D.I.C.

## 2. — LES RENSEIGNEMENTS « DESCENDANTS »

Le 18 août, la 4<sup>e</sup> D.C. qui, avec la 9<sup>e</sup> D.C., explorait la région de Neufchâteau-Bastogne, envoie les renseignements suivants (2) :

- 18 août 20 h 50. — Reçu à 22 h 50.  
Général commandant 4<sup>e</sup> D.C. à IV<sup>e</sup> Armée.

« Action commune 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> D.C. a refoulé au-delà de Tintigny éléments de la 3<sup>e</sup> K.D. allemande... Neufchâteau libre à 16 h... » (3).

Le 19, la 4<sup>e</sup> D.C. envoie le renseignement suivant :

- 19 août 22 h 30.  
Général commandant 4<sup>e</sup> D.C. à IV<sup>e</sup> Armée.

« ... Lisières Neufchâteau tenues ; des hommes à pied (cyclistes ?) et des cavaliers gardent la voie ferrée Neufchâteau-Libramont. » (4).

Ces renseignements sont transmis au G.Q.G. et font l'objet d'une conversation téléphonique entre le général Maistre (E.M. de la IV<sup>e</sup> Armée) et le commandant Bel (du G.Q.G.) le 20 à 13 h 15 : « Vous venez de recevoir des renseignements indiquant la marche à l'ouest-nord-ouest de plusieurs colonnes ennemies importantes dont les têtes atteignaient à 16 h le front Neufchâteau-Bastogne et plus au nord... »

Le général Maistre demande qu'elle serait la conduite à tenir dans le cas où ces colonnes feraient face au sud ; en particulier : « ... dois-je attendre le débouché de l'ennemi sur mon front actuel Montmédy-Sedan ? Dois-je rechercher la bataille dans les clairières de Florenville et de Neufchâteau ? » (5).

Le 20, le compte rendu adressé au G.Q.G. à 23 h 59 par la IV<sup>e</sup> Armée indique : « Le Corps de cavalerie (4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> D.C.) a été refoulé par une contre-attaque très violente d'au moins une brigade d'infanterie appuyée d'artillerie. Les interrogatoires des prisonniers indiquent deux divisions allemandes, les 24<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> des XIX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Corps » (6).

En effet, le 20 août, le Corps provisoire de cavalerie a livré un combat très violent à Longlier, pendant plus de trois heures, contre des colonnes d'infanterie et d'artillerie allemandes progressant de l'est vers l'ouest alors qu'il n'avait rencontré auparavant que la cavalerie adverse. On a identifié le 6<sup>e</sup> de Uhlans, qui travaillait en liaison avec les avant-postes de la 41<sup>e</sup> Brigade d'infanterie, et la 21<sup>e</sup> I.D. du XVIII<sup>e</sup> A.K. Les prisonniers déclarent qu'il y a là les 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> I.D. puis, plus tard, indiquent les 21<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> I.D. (XVIII<sup>e</sup> A.K.) suivies des 21<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> Divisions de réserve du XVIII<sup>e</sup> A.K. de réserve.

Le bulletin de renseignements du G.Q.G., du 21/8 — 6 h, indique :

(2) Les ordres ou comptes rendus seront désignés en note par leur numéro à l'ouvrage du Service historique ou leur page de l'ouvrage du colonel Grasset.

(3) Annexe 510.

(4) Annexe 637.

(5) Annexe 637.

(6) Annexe 641.



« ... Deux D.C. françaises qui opéraient le 20 au matin dans la région de Neufchâteau y ont ralenti la marche de deux colonnes évaluées chacune à une division et qui appartiendraient l'une au XVIII<sup>e</sup> Corps, l'autre au XIX<sup>e</sup> Corps... » (7).

Il est donc fait mention du combat de Longlier et des premières identifications effectuées.

La IV<sup>e</sup> Armée a, de son côté, donné son bulletin de renseignement n° 7 :

• IV<sup>e</sup> Armée. — 21 août. Bulletin de renseignement n° 7

« ... Les 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> D.C. ont, dans l'après-midi du 20, provoqué le déploiement de la majeure partie de la 2<sup>e</sup> D.I. ennemie (21<sup>e</sup> du XVIII<sup>e</sup> A.K. et 23<sup>e</sup> du XIX<sup>e</sup>) aux abords de Longlier. » (8).

D'après l'ouvrage du Service Historique, ce bulletin de la IV<sup>e</sup> Armée aurait été porté à partir de 13 h 45 par officiers de liaison. L'ordre d'opérations n° 20 de l'Armée, daté du 21 — 18 h, ne comporte pas de renseignements sur l'ennemi et ne fait mention d'aucun bulletin de renseignements.

Au reçu de l'ordre n° 20 de l'Armée, le C.A.C. rédige son ordre d'opérations n° 11 du 21 — 22 h 30. Dans cet ordre il se reporte à un bulletin de renseignements antérieur, le bulletin n° 2 de l'Armée qui dérive du bulletin numéro 49 du G.Q.G. du 20 août et indique : « ... Le Corps Colonial n'a en face de lui que des patrouilles de cavalerie appartenant aux 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Divisions de cavalerie allemandes qui ont été battues dans les journées du 17 et du 18 par notre cavalerie dans la région de Jamoigne-Tintigny. » (9).

Donc le Corps Colonial a reçu l'ordre n° 20 de l'Armée, correspondant à une situation exposée dans le bulletin numéro 7 qu'il ignore ou néglige. De l'ordre n° 20 il déduit son ordre n° 11 en se référant à une situation complètement différente, celle qui était indiquée dans le bulletin de renseignements n° 2 du 20 août.

De plus, le 21 août à midi, la 4<sup>e</sup> D.C. envoie les renseignements suivants :

• Général commandant la 4<sup>e</sup> D.C. à IV<sup>e</sup> Armée. — 21/8 midi.

« 1) Renseignements sur la nuit du 20 au 21 août :

« a) Neufchâteau occupé ainsi que les localités plus à l'est... » (10).

Ce renseignement est reçu au Q.G. de la IV<sup>e</sup> Armée à 15 h 45, donc avant l'envoi de l'ordre n° 20.

A 20 h 50 la 4<sup>e</sup> D.C. envoie encore d'autres renseignements :

• Général commandant 4<sup>e</sup> D.C. à IV<sup>e</sup> Armée. — 21 — 20 h 10.

« ... L'ennemi signalé comme occupant Neufchâteau avec avant-postes à l'est ne s'est pas porté en avant. » (11).

Ce renseignement a été expédié de Bièvres à Baalon (12) le 21 à 20 h 50 par télégraphe. Il y est resté en souffrance

près de huit heures et n'a été téléphoné à Stenay. Q.G. de la IV<sup>e</sup> Armée qu'à 4 h 50 le 22.

Les troupes du C.A.C. marcheront ainsi vers le nord le 22 au matin croyant avoir devant elles quelques patrouilles de cavalerie signalées par le bulletin n° 2 alors que le bulletin n° 2 indiquait la présence d'au moins deux divisions allemandes aux lisières nord des bois dans lesquels le C.A.C. allait s'engager.

De plus le renseignement de la 4<sup>e</sup> D.C. arrivé à l'armée le 21 à 15 h 45 ne semble pas avoir été connu du C.A.C.

Le bulletin n° 7 a-t-il bien été envoyé au C.A.C. par la IV<sup>e</sup> Armée ? Est-il bien parvenu au C.A.C. ? S'il y est parvenu, pourquoi n'en a-t-il pas tenu compte ? Pourquoi la IV<sup>e</sup> Armée n'a-t-elle pas transmis le renseignement de la 4<sup>e</sup> D.C. signalant l'occupation allemande de Neufchâteau ? Nous n'avons pas trouvé les documents nécessaires pour répondre à ces questions ; nous ne pouvons que constater la carence totale des renseignements « descendants » ce qui allait placer les exécutants en face d'une situation entièrement différente de celle prévue par les ordres qu'ils avaient reçus de leur corps d'armée.

La brigade Goulet se heurtera à Neufchâteau aux deux divisions du XVIII<sup>e</sup> Corps de réserve signalé plus haut (13). La 3<sup>e</sup> D.I.C. sera surprise puis enveloppée par le VI<sup>e</sup> Corps qui, marchant à la gauche et en retrait du XVIII<sup>e</sup> A.K. de réserve a obliqué vers le sud pour combler le vide entre la IV<sup>e</sup> Armée allemande du Kronprinz de Bavière et la V<sup>e</sup> Armée du Kronprinz de Prusse.

### 3. — LES RENSEIGNEMENTS « LATÉRAUX »

La liaison du C.A.C. avec le 2<sup>e</sup> C.A. qui avançait à sa droite était formellement prescrite :

a) Par l'instruction personnelle et secrète aux commandants de C.A. qui prescrivait de pousser en avant des détachements avancés :

• IV<sup>e</sup> Armée. — Stenay 20 août.

« ... S'ils étaient attaqués, les détachements de sûreté observeraient l'attitude suivante :

« C.A.C. Maintenir ces détachements à Gérouville et Meix-devant-Virton en liaison à gauche avec le 12<sup>e</sup> C.A., à droite avec le 2<sup>e</sup> C.A. »

Général de Langle (14).

b) Par l'instruction particulière aux 2<sup>e</sup> C.A., C.A.C. et 12<sup>e</sup> C.A. :

• IV<sup>e</sup> Armée à 2<sup>e</sup> C.A., C.A.C., 12<sup>e</sup> C.A. — 21 août 13 h. Le Corps Colonial...

« Les avant-gardes se mettront en liaison à droite avec celles du 2<sup>e</sup> C.A. à Bellefontaine... » (15).

Or l'ordre d'opération n° 11 du C.A.C. ne prescrit rien pour la liaison à droite avec le 2<sup>e</sup> C.A. Cet ordre est sorti le 21 août à 22 h 30.

L'ordre n° 20 de la IV<sup>e</sup> Armée prescrivait que l'avant-garde du 2<sup>e</sup> C.A. devait déboucher de Bellefontaine le 22 à 6 h.

(7) Annexe 696.

(8) Annexe 749.

(9) Annexe 793.

(10) Annexe 867.

(11) Annexe 805.

(12) Localité où se trouve justement le Q.G. du C.A.C.

(13) Voir le récit dans « Neufchâteau » par le colonel Grasset, Berger-Levaulx.

(14) Annexe 640.

(15) Annexe 756.

◊ IV<sup>e</sup> Armée. — 21 août 18 h.

Ordre général n° 20.

« ... Et que l'avant-garde du 2<sup>e</sup> C.A. débouche de Bellefontaine à 6 h. » (16).

En conséquence, l'ordre préparatoire du 2<sup>e</sup> C.A. à la 4<sup>e</sup> D.I. (général Rabier) prescrivait :

◊ 2<sup>e</sup> C.A.

Ordre préparatoire à la 4<sup>e</sup> D.I.

« ... L'avant-garde aux ordres du général commandant la 4<sup>e</sup> D.I. devra déboucher à Bellefontaine à 6 h et s'établir en halte gardée à Tintigny... » (17).

Mais, arrêtée par l'embouteillage des routes, la 4<sup>e</sup> D.I. ne peut atteindre Bellefontaine le 21 au soir. Le 2<sup>e</sup> C.A. en rend compte à la IV<sup>e</sup> Armée à 22 h :

◊ 2<sup>e</sup> C.A. à IV<sup>e</sup> Armée. — 21/8 — 22 h.

« ... Le général Rabier s'est vu dans l'impossibilité d'atteindre Bellefontaine ce soir ... » (18).

Seul, le 19<sup>e</sup> Chasseurs à cheval, régiment de corps du 2<sup>e</sup> C.A., pénètre à Bellefontaine, en chasse des Uhlans (faisant un prisonnier) et y passe la nuit.

La cavalerie de corps du C.A.C. (3<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique) a envoyé une reconnaissance vers Bellefontaine. Le lieutenant de Clermont-Tonnerre qui la commande, prend contact vers minuit avec le 19<sup>e</sup> Chasseurs (colonel de Quitault).

Le prisonnier a annoncé, ou'il y avait 1 500 hommes à Tintigny (19). Ce renseignement correspondant au repli vers l'est de la 3<sup>e</sup> K.D. qui a pris contact dans l'après-midi du 21 avec les avant-postes du 12<sup>e</sup> C.A. vers le Pin et Izel (ouest de Jamoigne) et également à l'avance vers Tintigny d'éléments du V<sup>e</sup> A.K. (V<sup>e</sup> Armée allemande) pour faciliter le repli, avec un détachement (1<sup>er</sup> Uhlans, I.R.8 et une batterie d'obusiers du A.R. 41), de la 3<sup>e</sup> K.D. qui est à ses ordres.

Ce renseignement ne semble pas avoir été transmis intégralement au C.A.C. auquel le lieutenant de Clermont-Tonnerre rend compte « que le 2<sup>e</sup> C.A. arrive » et aussi que seule la cavalerie a atteint Bellefontaine.

Le général Lefèvre prévient la 3<sup>e</sup> D.I.C., le 22 à 7 h que le 2<sup>e</sup> C.A. ne pourra déboucher de Bellefontaine vers Tintigny qu'avec au moins trois heures de retard, donc pas avant 9 h (20). Et pourtant la 3<sup>e</sup> D.I.C., ainsi avertie, ne détache aucune flanc-garde vers sa droite, du moins pas avant 10 h : un escadron de chasseurs d'Afrique est alors porté à 1 km à l'est et au sud-est de Rossignol.

Le général Rabier, commandant la 4<sup>e</sup> D.I., ayant rendu compte dans la soirée du 21 qu'il n'avait pu atteindre Bellefontaine, signe l'ordre d'opérations n° 13 de la 4<sup>e</sup> Division :

◊ Division Rabier. — 21 août 23 h 30. Ordre d'opérations n° 13.

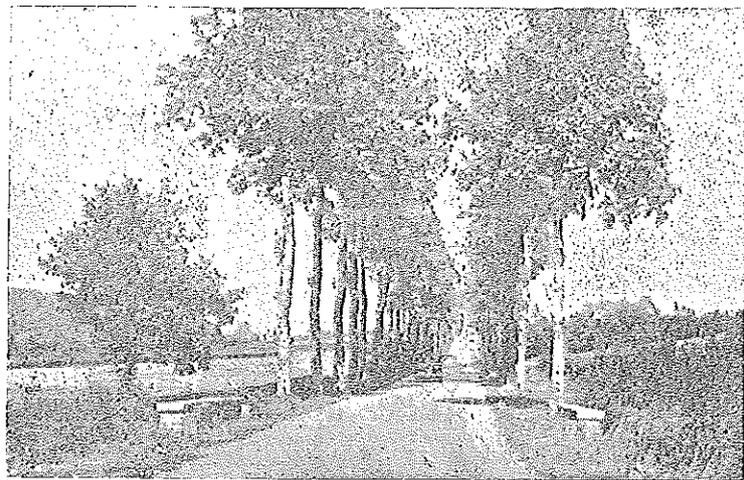
(16) Annexe 767.

(17) Annexe 766.

(18) Annexe 767.

(19) Général Cordonnier : « Une brigade au feu ». Lieutenant-colonel Purgens : « La cavalerie française à la bataille des frontières ».

(20) Colonel Grasset : « Rossignol », page 62.



La route vers Rossignol ; le ponceau de la Civannes. 800 chevaux de la 3<sup>e</sup> D.I.C. furent enterrés de chaque côté de la route, entre le ponceau et l'entrée de Rossignol.

« ... L'avant-garde devra déboucher de Bellefontaine à 6 h ; elle s'établira en halte gardée à Tintigny... »

« ... Le 19<sup>e</sup> Chasseurs se portant couvrira le débouché de l'avant-garde de Bellefontaine. » (21).

Cet ordre ne peut être exécuté par les troupes.

Le 19<sup>e</sup> Chasseurs a lancé pendant la nuit une reconnaissance vers le nord-est : elle a été arrêtée par le feu (3<sup>e</sup> K.D. allemande). Le 22 à 6 h 35 l'escadron divisionnaire de la 4<sup>e</sup> D.I. entre à Bellefontaine ; à 7 h 15 arrive le 12<sup>e</sup> R.I. avec le général Cordonnier, commandant la 87<sup>e</sup> Brigade à qui le colonel de Quitault indique les renseignements donnés par le prisonnier et par les patrouilles de la nuit.

A 8 h 30 arrive un capitaine, officier de liaison du C.A.C. ; le général Cordonnier lui indique que le gros de la 4<sup>e</sup> Division « ne sera pas à Bellefontaine avant deux heures. Le capitaine part au galop prévenir le C.A.C. ». (22).

Le général Rabier arrive à 8 h 50 et prend le commandement à Bellefontaine.

A 9 h 30 parvient au C.A.C. un message du général Rabier indiquant la situation de la 4<sup>e</sup> D.I. à 9 h. D'après le compte rendu de fin de journée du C.A.C., il semblerait que l'officier de liaison l'aurait rapporté ; cet officier aurait donc vu le général Rabier avant de « s'éloigner au galop ». Le message rapporté par cet officier était le suivant (23) :

◊ Situation de la 4<sup>e</sup> D.I. à 9 h.

« Une brigade d'infanterie et deux groupes en halte gardée à Tintigny, un groupe d'artillerie et une brigade en marche pour aller à Sainte-Marie (flanc gauche) (24).

« Le reste du Corps d'armée sur la route Montmédy, Thonne-la-Long, Villers-La-Loué, Meix-devant-Virton.

(21) Annexe 802.

(22) Général Cordonnier : « Une brigade au feu ».

(23) Colonel Grasset : « Rossignol », page 127.

(24) Il s'agit du flanc droit : lire probablement « flanc-garde ».

« Le 2° C.A. doit marcher dans la direction Marbehan-Léglise. »

Rabier.

La 4° D.I. envoie d'ailleurs à 11 h 30 au 2° C.A. un compte rendu à peu près identique :

22/8. — 11 h 30.

« L'avant-garde est en halte gardée entre Bellefontaine et Tintigny avec un bataillon qui a poussé dans la direction de marche jusqu'à Ansart. » (25).

Le 2° C.A. envoie de suite à la IV° Armée le compte rendu suivant :

• 22 août 12 h.

Général commandant 2° C.A. à commandant Armée :

« Général Rabier rend compte qu'il est installé en halte gardée avec 1<sup>er</sup> Chasseurs et les trois quarts de sa division à Bellefontaine, Tintigny et Ansart. » (26).

Aucun de ces comptes rendus ne correspond à la réalité.

D'après le général Cordonnier, il y avait le 22 août à 9 h à Bellefontaine : la 87° Brigade et un régiment de la 7° Brigade (général Lajaille). Il n'y avait rien au nord de Bellefontaine comme infanterie.

Les premiers éléments se mettent en mouvement vers le nord à 9 h 15. Ils tombent sous un feu violent d'infanterie partant des crêtes boisées situées au sud-ouest de Tintigny et des lisières sud de ce village. En effet, à la même heure le 10<sup>e</sup> Régiment de grenadiers de la 11<sup>e</sup> I.D. vient de traverser Tintigny et se déploie face à Bellefontaine.

Les premières patrouilles avaient déjà abordé Tintigny. Les coups de feu tirés sur les troupes allemandes ont provoqué des représailles sur le village, son incendie et le massacre de quatre-vingt-trois habitants, hommes, femmes et enfants.

Le compte rendu du général Rabier est donc faux mais il autorise le C.A.C. à se croire couvert sur sa droite.

Le général Lefèvre quitte alors Saint-Vincent et, avec son état-major et son escorte, marche vers la ferme de Frénois pour se rendre vers Tintigny. A 10 h, il reçoit des coups de fusil des fantassins et de cavaliers allemands qui se trouvent dans le parc du château de Villemont (1 300 km ouest de Tintigny) puis des obus venant de l'Est. Il retourne alors à Saint-Vincent.

En effet la 21<sup>e</sup> Brigade de la 11<sup>e</sup> I.D., 10<sup>e</sup> Grenadiers I.R. 38 (moins le II<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> Grenadiers laissé face à Breuvanne en flanc-garde avec le I/AR6) a dépassé Tintigny et marche vers Bellefontaine. La 22<sup>e</sup> Brigade déploie le I.R. 51 face à Saint-Vincent pendant que le 11<sup>e</sup> Grenadiers évitant Tintigny en flammes, va passer la Semoy à gué et ensuite se déployer face à l'ouest entre le I.R. 51 et le II<sup>e</sup>/10<sup>e</sup> Grenadiers.

Devant la poussée des troupes de la 22<sup>e</sup> Brigade allemande, le 7<sup>e</sup> R.I.C. (3<sup>e</sup> Brigade coloniale) est déployé à l'est de Saint-Vincent, face à Tintigny. A 11 h, sa compagnie de droite (capitaine Delpy) découvre, dans le bois au sud de Tintigny, deux sections du 147<sup>e</sup> R.I. (4<sup>e</sup> D.I.) chargées de couvrir la gauche des unités en position à Bel-

lefontaine. L'adjudant qui commande ces deux sections ne peut donner aucun renseignement sur les troupes qu'il est chargé de couvrir.

A 13 h 30, un agent de liaison de la 4<sup>e</sup> D.I., laquelle se bat à Bellefontaine, apporte au C.A.C. quelques renseignements : « Le 2° C.A. est dans l'impossibilité de dépasser Bellefontaine car il est attaqué sur son flanc droit (est) par des forces importantes. » Il demande que le C.A.C. l'appuie en attaquant le flanc droit (ouest) ennemi. Le général Lefèvre en fait mention dans son compte rendu de 14 h à la IV<sup>e</sup> Armée :

• C.A.C. à IV<sup>e</sup> Armée. — Jamoigne 22 août 14 h (27).

« 2° C.A., qui paraît un échelon arrière, a été attaqué aussi fortement à Bellefontaine qu'il a pris... »

« 2° C.A. me demande de prononcer contre-attaque pour dégager son front. »

P.O. le chef d'E.M. Puyperoux (28).

Dans la réalité la 4<sup>e</sup> D.I. n'eut contre elle, jusqu'à 15 h, devant Bellefontaine que la 21<sup>e</sup> Brigade de la 11<sup>e</sup> I.D. L'historique allemand (Reicharchiv) écrit que : « La 21<sup>e</sup> Brigade attaque Bellefontaine. A 15 h, la 3<sup>e</sup> K.D. intervient à sa gauche en partant de Sainte-Marie avec son bataillon de chasseurs et ses batteries à cheval. Bellefontaine fut pris à 15 h (heure allemande) mais ne put être conservé. »

Le général Cordonnier qui se trouvait à Bellefontaine déclare que, seule, la partie nord du village fut momentanément occupée par les troupes allemandes. Le colonel Grasset écrit : « Vers 16 h 30, des éléments du 147<sup>e</sup> refluèrent vers la droite du 7<sup>e</sup> Colonial et disent que Bellefontaine vient d'être pris. » (29).

Quoi qu'il en soit, le renseignement donné par l'officier de liaison de la 4<sup>e</sup> D.I. et retransmis par le chef d'E.M. du C.A.C. anticipait nettement sur les événements. L'ordre envoyé à 12 h 15 par le C.A.C. à la 3<sup>e</sup> D.I.C. à l'A.C.A. et au 7<sup>e</sup> R.I.C., prévoit que « le colonel Mazillier, commandant le 7<sup>e</sup> R.I.C., cherchera la liaison à droite avec la 2° C.A. vers Bellefontaine » (30).

En fait, les seules liaisons de l'après-midi sont :

— une liaison par le feu : la compagnie de droite du 7<sup>e</sup> R.I.C. tire sur des troupes allemandes se portant vers 15 h à l'attaque de Bellefontaine ;

— le reflux à 16 h 30 d'éléments de la 4<sup>e</sup> D.I. annonçant la prise de Bellefontaine ;

— d'après le colonel Grasset (31), une patrouille du 7<sup>e</sup> R.I.C. aurait constaté à 17 h 30 que Bellefontaine était évacué, alors que d'après le général Cordonnier la localité aurait été abandonnée seulement vers minuit par la 4<sup>e</sup> D.I.

Le C.A.C. n'eut donc pas avec le 2° C.A. une liaison efficace. Il y eut échange intermittent de renseignements venant de la 4<sup>e</sup> D.I. étaient d'ailleurs le plus souvent erronés et peuvent, en partie, expliquer le défaut de la 3<sup>e</sup> D.I.C. sur sa droite, vers Tintigny.

(à suivre)

(27) Le P.C. du C.A.C. a été porté de Saint-Vincent à Jamoigne.

(28) Annexe 959.

(29) Colonel Grasset : « Rossignol », page 212.

(30) Colonel Grasset : « Rossignol », page 185.

(31) Colonel Grasset : « Rossignol », page 243.

(25) Annexe 990.

(26) Annexe 885. Il s'agit du 19<sup>e</sup> Chasseurs à cheval.